

REVUE TRIMESTRIELLE

PRINTEMPS 1957

CAHIERS
DE LA
CÉRAMIQUE
ET DES
ARTS DU FEU

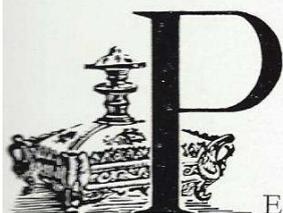


LES SCHOELCHER ET LA PORCELAINE

PARIS 1798-1834

RÉGINE DE PLINVAL-SALGUES

Régine de Plinval-Salgues, Chargée de mission au Musée National de Céramique à Sèvres, soutenait l'année dernière un mémoire à l'École du Louvre sur la Manufacture du Faubourg Saint-Denis, dite du Comte d'Artois. Elle consacre son article aux derniers possesseurs de cette manufacture : Marc et Victor Schoelcher.



Plusieurs centaines de manufactures de porcelaine fondées à Paris sous l'Ancien Régime traversèrent la tourmente révolutionnaire et connurent un nouvel éclat sous l'Empire et la Restauration.

Jusqu'à présent, seules les porcelaines de Paris du XVIII^e siècle sont relativement connues, mais aucune étude n'a encore été tentée sur celles du XIX^e siècle, à part le travail de pionnier de Chavagnac et Grollier.

L'étude publiée aujourd'hui fut rendue possible par la grande obligeance de Mme Xavier Schelcher qui mit à notre disposition les archives réunies de son vivant par M. Xavier Schelcher, petit-neveu des derniers propriétaires de la manufacture du faubourg Saint-Denis.

Il faut expliquer ici une variante de l'orthographe du nom des Schoelcher. En Alsace, ce nom s'écrivait simplement avec un *e* à la première syllabe, mais se prononçait *eu*. Lorsque Marc Schoelcher vint à Paris, agacé d'entendre prononcer son nom d'une façon inhabituelle, il ajouta un *o* à la première syllabe afin de rétablir la prononciation normale. Seuls Marc Schoelcher et ses descendants directs gardèrent cette orthographe remaniée.

Lorsque en 1761 Pierre Antoine Hannong vendit à la Manufacture Royale de Sèvres les secrets de la pâte dure de Saxe, ces procédés se révélèrent inutilisables. En effet le kaolin qui était nécessaire n'était pas encore découvert sur le sol français. Seuls quelques petits gisements de la région d'Alençon permirent de réaliser

des expériences dans les laboratoires du Duc d'Orléans, fils du Régent, puis dans ceux du Comte de Brancas Lauragais. Mais c'est la découverte, généralement datée de 1768, de l'important gisement de Saint-Yriex, en Limousin, qui amena la multiplication des manufactures privées de porcelaine dure, en particulier dans la région parisienne, à Limoges même, puis à Lille, Bordeaux, Valenciennes, etc.

La manufacture du faubourg Saint-Denis fut fondée en 1772 par Pierre-Antoine Hannong, de la lignée des fameux céramistes alsaciens. Ce n'est qu'après le départ de son fondateur que la manufacture obtint, en 1779, la protection du Comte d'Artois, frère de Louis XVI. Sur son emplacement, sis 132 rue du Faubourg Saint-Denis, existe actuellement un bâtiment moderne, qui remplace les constructions et les jardins de l'ancienne manufacture.

De nombreux propriétaires s'y succédèrent, y laissant leur fortune, peut-être dupes du mirage d'un grand rapport, peut-être mécènes à la bourse généreuse. Quoiqu'il en soit, l'activité de cette fabrique la désignait à l'attention à la fois malveillante et flatteuse de la manufacture Royale de Sèvres, et seule la Révolution, abolissant les privilèges, permit la libre concurrence des fabricants de porcelaine.

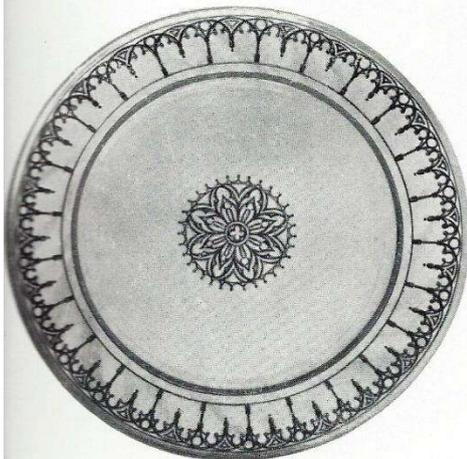
Après avoir passé par différentes mains en peu d'années, la manufacture du faubourg Saint-Denis fut achetée en 1798 par Marc Schoelcher, lui aussi Alsacien, et déjà établi



VASE EN FORME DE BALUSTRE APLATI SUR SOCLE. Haut. 29,5 cm.
D'après les Vues de la Malmaison peintes et gravées par les frères
Louis et Auguste Garnerey. "Vue du Château prise près du Pont-
de-Pierre". Le revers est décoré d'une scène d'écurie, d'après
Carle Vernet. Vers 1820.

2. - ASSIETTE. Diam. 23 cm.
 Décor à «la Cathédrale» très typique
 de l'époque de la Restauration.
 Vers 1820.

COLLECTION X. S.



1. - COMPOTIER EN COUILLE. Long. 24 cm.
 Bordure à fond pourpre. Vers 1830.
 COLLECTION LECOMTE ULLMANN

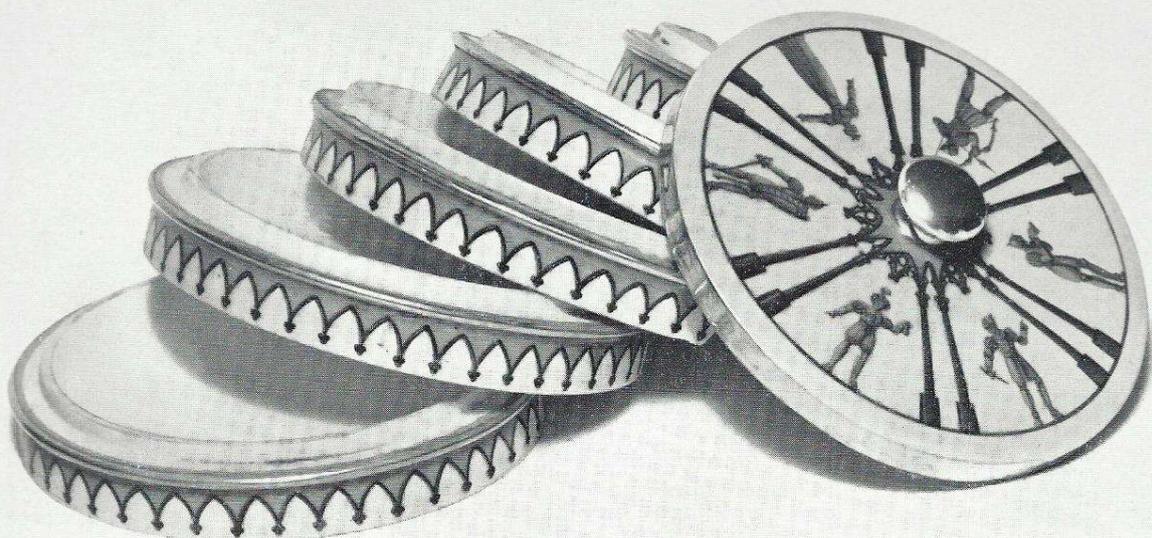
4. - ASSIETTE. Diam. 24,5 cm. Vers 1830.
 «Le Désabiller», d'après
 Devéria. Marli à fond beau
 bleu. Marques: «Schoelcher & Fils»
 et le sigle de Perche:

COLLECTION X. S.

3. - ASSIETTE. Diam. 22,5 cm.
 Exemple de l'Influence Antique avec
 ces personnages Étrusques peints en
 teintes vives et plates. Datée 1816.

COLLECTION X. S.





5. - DRAGEOIR. Haut. 16 cm.

Composé de cinq éléments superposés et d'un couvercle. Les personnages permettent d'évoquer la fête donnée en 1820 par le banquier Greffulhe et où parut la Duchesse de Berry costumée en reine du Moyen Age. Décor bistre et sépia sur blanc. Vers 1825.

COLLECTION X. S.

fabricant de porcelaine à Paris, rue de la Monnaie. Dès 1806, Schoelcher loua un magasin de vente dans le quartier le plus élégant de Paris : boulevard des Italiens. Cette maison fut détruite en 1864, puis remplacée par un nouvel immeuble à l'usage d'hôtellerie : l'Hôtel de Russie. Celui-ci fut démoli à son tour au moment du percement du boulevard Haussmann, exactement au carrefour Richelieu-Drouot. Les vieux Parisiens se souviendront sûrement de la revue jouée par Mistinguett au Moulin Rouge « Ça... c'est Paris ». La célèbre actrice faisait évoluer « lions » et dandies devant un décor qui n'était autre que le magasin de porcelaine de Schoelcher. Hélas ! les voitures passent maintenant sur cet emplacement, mais il nous reste les porcelaines raffinées qui furent exposées dans ce magasin orné de pilastres, de frontons et d'astragales « en chêne, peint en couleur chocolat, à l'huile ». L'extérieur était décoré des Armes de France, car Schoelcher avait relevé le titre de fournisseur de l'ancien protecteur de la manufacture, devenu alors S.A.R. Monsieur, et de sa belle-

filles la duchesse de Berry. C'est au-dessus de ce magasin que Marc Schoelcher mourut en 1832.

Son fils Victor, né en 1804 à la manufacture du faubourg Saint-Denis et son associé depuis quatre ans, lui succéda pour le commerce de la porcelaine. En effet, c'est du commerce et de la décoration que Victor Schoelcher s'occupa, car la fabrication avait cessé, probablement en 1810 à la suite de la promulgation de la loi sur les locaux insalubres. Le magasin du boulevard des Italiens demeurait donc seul survivant de la manufacture du faubourg Saint-Denis. Étrange boutique en vérité, car « le marchand », depuis qu'il était allé vendre la porcelaine paternelle au Mexique et au Brésil, en était revenu avec des idées bien arrêtées sur l'esclavage et son abolition, et c'est dans son magasin qu'il recevait ses amis journalistes. On y menait grand tapage et les acheteuses s'enfuyaient effarouchées par le bruit, effrayées aussi par les prix élevés que demandait Schoelcher de ses porcelaines. La politique eut raison de la porcelaine, et, deux ans après la mort de son père, Victor Schoelcher, à bout de



6. - DRAGEOIR. Haut. 16 cm.

Le décor seul est différent du drageoir reproduit fig. 5. Celui-ci est peint en or et sépia sur fond rose. Vers 1825.

COLLECTION X. S.

bail et à l'expiration de son association, liquida l'affaire en décembre 1834. Après de nombreux voyages dans les pays où sévissait l'esclavage, Victor Schoelcher fut nommé par Arago, en 1848, sous-secrétaire d'État de la Marine et des Colonies du Gouvernement provisoire. C'est ainsi qu'il put réaliser son rêve de signer le décret de l'abolition de l'esclavage. Il mourut en 1893 après avoir mené une vie politique active et fertile.

Toutefois, si la porcelaine est à l'origine de la vocation politique de Victor Schoelcher, c'est la politique qui valut à Marc et Victor Schoelcher, manufacturiers de porcelaine, d'être inhumés au Panthéon, en 1949, en même temps que Félix Eboué.

Les porcelaines de Schoelcher sont en général marquées du nom entier du fabricant. A partir de 1806, il est souvent accompagné de l'adresse du boulevard des Italiens. La marque « Schoelcher et Fils » ne fut employée qu'entre 1828 et 1834.

7. - LAMPE DE MALADE. Haut. 27 cm.

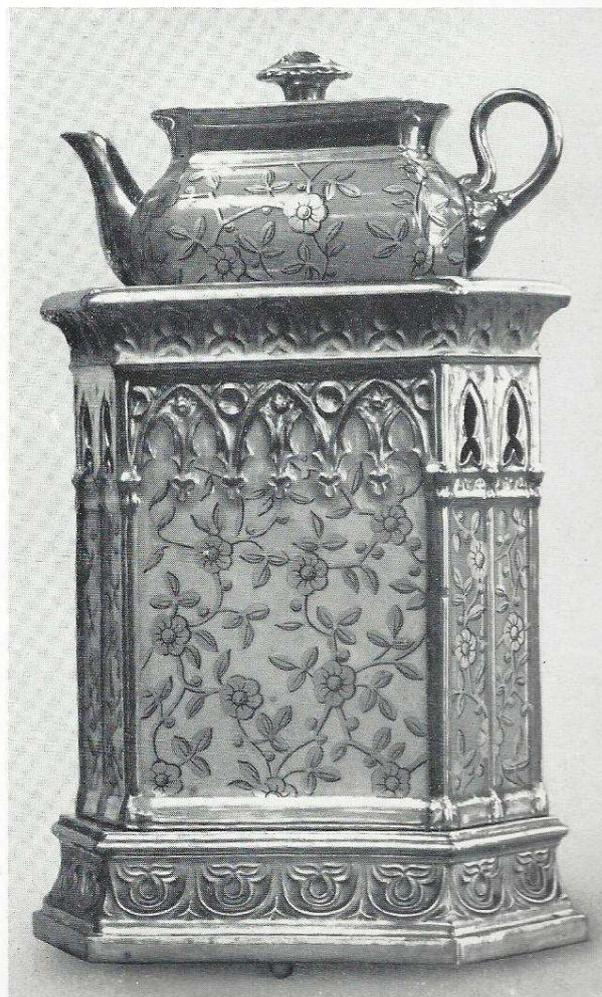
L'influence orientale du décor floral or à rehauts noirs sur fond bleu, s'allie ici à la forme gothique. Vers 1825.

COLLECTION X. S.

La fabrication des blancs ayant probablement cessé vers 1810, à partir de cette date les Schoelcher n'inscrivirent plus leur nom que sur les pièces qu'ils avaient décorées ou même seulement revendues. C'est ainsi que l'on trouve la marque de Jacob Petit sur des porcelaines ornées par les Schoelcher (fig. 21). D'autre part, la marque personnelle du décorateur Perche (le poisson dont il portait le nom), peut accompagner également celle des Schoelcher (fig. 4).

Le quartier luxueux et frivole où Schoelcher avait établi son magasin l'obligeait à ne vendre que des pièces raffinées tant par la forme que par le décor. Comment offrir des céramiques grossières aux amis de Mademoiselle Mars qui, au sortir des Bains Chinois, se hasardaient à goûter, au Café de Paris ou au Café des Arts, du filet de chevreuil truffé!

Les formes s'inspirent nettement de l'orfèvrerie pour les grandes pièces. Mais c'est



surtout dans les vases et les services à dessert, à thé et à café que Schoelcher se spécialisa. En 1806, à l'Exposition des Produits de l'Industrie, Schoelcher envoya « de grands vases très ornés ». En 1819, il exposait au Louvre d'autres vases pour lesquels il obtint une médaille d'argent. Le compte-rendu élogieux de l'exposition fait remarquer que des sculptures « sont parfaitement exécutées et décorées de beaucoup de dorures artistement disséminées... » Ce sont là les caractéristiques des vases de Schoelcher. Ils sont souvent portés par un socle soutenu par des griffes de lion. Des palmettes sculptées ornent le culot ou donnent naissance à des bustes ou à des masques féminins formant les anses.

Parmi les pièces de vaisselle, les tasses sont celles qui offrent le plus de variété et de fantaisie. À côté des formes classiques, « litron » (cylindrique), ou « jasmin » (cylindrique à bord légèrement évasé au sommet), remarquons les formes en « corolles », « à facettes » ou en « coupe ». La plus riche est sans contredit cette tasse « en conque » dont nous connaissons plusieurs variantes pour l'anse et la base : soit en serpent enlacé, soit en branche de corail. La sculpture, dorée ou non, se retrouve sur les anses des tasses avec toute la préciosité qu'elle offre sur les vases (fig. 8 à 13).

Les services à café (fig. 8) ou à thé, dont les pièces de forme sont dites « phaestum » (ovoïdes sur piédouche), sont fréquemment assortis aux services à dessert. Ceux-ci sont composés d'assiettes, de sucriers de table dits « en barquette », de confituriers, de coupes de diverses formes pour les crèmes, les gâteaux et les fruits, et de rafraîchissoirs. Selon la tradition romantique, le service qui aurait été offert par la Ville de Paris à Bernadotte lors de son accession au maréchalat, n'aurait pas compté moins de six cents assiettes et quatre-vingt-deux pièces de forme. Ce service est aujourd'hui conservé au Nordiska Museets, à Stockholm.

Cependant des formes nouvelles apparaissent en ce début du XIX^e siècle : le légumier, inconnu jusqu'ici, s'inspire de l'orfèvrerie (fig. 15); les drageoirs composés de cinq éléments superposés s'emboîtant les uns dans les autres (fig. 5 et 6); puis, assurant le confort de la chambre, les « verres d'eau », copies des cristaux, et les lampes de malades (fig. 7), pratiques et bourgeoises, affectant d'imiter un édifice gothique. Toutes ces nouvelles créations nous amènent à la fin de l'activité des Schoelcher.

Le décor peint et doré est le plus souvent très riche. L'or est fréquemment employé, aussi bien pour les fonds que pour le décor.



8. - SERVICE A CAFÉ. Cafetière. Haut. 23 cm.

Les pièces de forme dites « Phaestum » accompagnent des tasses jasmin dont le profil angulaire des soucoupes s'oppose au profil arrondi des soucoupes « calottes » (fig. 13). Vers 1820.

COLLECTION X. S.



9. - TASSE EN FORME DE CONQUE. Haut. 8,5 cm.
Variante de cette forme très étudiée, également fabriquée en Saxe.
Le décor est ici or sur blanc. Vers 1815.
Exposé en 1954 au MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS. PARIS



10. - TASSE EN FORME D'ŒUF. Haut. 9 cm.
Anse en bec de cygne. Décor polychrome sur fond bleu pâle.
Cette forme fut également exécutée à Sèvres. Vers 1810-1820.
COLLECTION X. S.



11. - TASSE A FLEURS EN RELIEF. Haut. 4,5 cm.
Un des derniers modèles fabriqués par « Schoelcher & Fils ».
Fleurs polychromes et cartels "chocolats". Vers 1830-1834.
COLLECTION X. S.



12. - TASSE JASMIN. Haut. 8 cm.
Un décor semblable orne le service de la Duchesse d'Angoulême
fabriqué à Sèvres en 1817. Fond pourpre. Vers 1815.
COLLECTION X. S.



13. - TASSE A SOUCOUBE CALOTTE. Haut. 7 cm.
La forme de soucoupe "calotte" se différencie des autres par son
profil arrondi. Décor polychrome sur fond jaune pâle. Vers 1820.
COLLECTION X. S.



14. - GRANDE TASSE LITRON. Haut. 9 cm.
Le fond vert de chrome au grand feu est l'une des spécialités de
Schoelcher. Jeux d'amour en bistre sur fond brun. Vers 1805.
COLLECTION X. S.



15. - LÉGUMIER. Diam. 24,5 cm.

L'influence de l'orfèvrerie contemporaine est flagrante. Les fleurs sont peintes finement à la manière des peintres orientaux. Vers 1818-1820.

COLLECTION X. S.

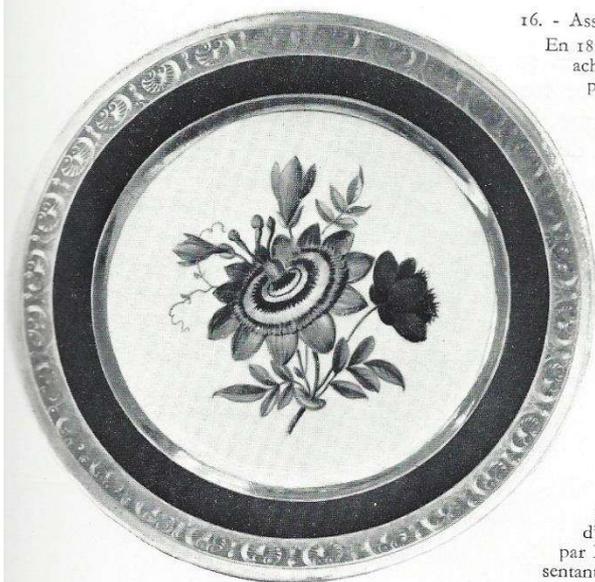
Ce dernier est souvent traité en « or bruni à l'effet », c'est-à-dire que le dessin seul est brillant sur le fond, également d'or, mais laissé mat, un peu à la façon du linge damassé cher à nos aïeules.

La somptuosité du décor demande des fonds également ornés ou colorés. Au début de la fabrication, Marc Schoelcher emploie les fonds « marbrés » ou « écailles ». Les fonds colorés au grand feu étaient l'une des spécialités de Marc Schoelcher. Il les énumère sur un entête de facture de 1803 : le brun, l'agate, le vert, le bleu et le chamois. Ce n'est que plus tard que nous verrons apparaître les fonds rose et jaune, et enfin le noir et le pourpre.

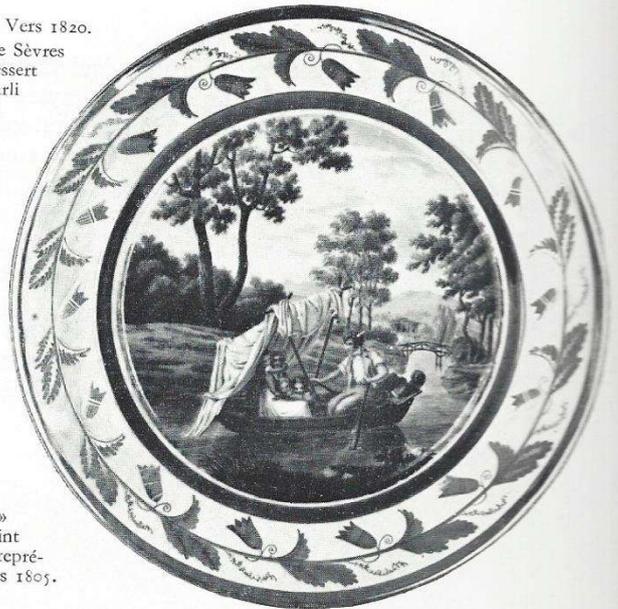
L'antiquité qui, nous l'avons remarqué, influence les formes, règne sur le décor au début du XIX^e siècle. Ce ne sont que camées représentant des divinités mythologiques, personnages étrusques, scènes de l'histoire romaine, brûle-parfums, autels et jeux d'amours.

Cependant Schoelcher laisse une large place aux frises et aux rosaces qui donneront naissance au décor « à la cathédrale ». Balzac, alors passionné de porcelaine, achète à Schoelcher, en 1832, un seau gothique à fond noir et un autre à dessin Égyptien. Comme au XVIII^e siècle, le thème floral est le favori et rien n'égale la virtuosité des Schoelcher à peindre de grosses fleurs blanches sur fond blanc, les couleurs vives étant réservées aux feuilles et à la bordure.

Les tableaux de maîtres et les gravures contemporaines servent également de modèles. En 1806, c'est « La Jardinière » de Raphaël qui orne un vase. Vers 1830, la reproduction du tableau de Guérin, « Enée chez Didon », décore le centre d'une assiette dont le marli à cartouches en réserve sur fond beau bleu laisse évoquer le grand service de Louis XVI à Versailles.



16. - ASSIETTE. Diam. 24 cm. Vers 1820.
En 1822, la Manufacture de Sèvres
achevait un service à dessert
proche de celui-ci. Marli
pourpre et or bruni
à l'effet.
COLLECTION X. S.



17. - ASSIETTE.
Diam. 23 cm.
«La barque d'Isabey»
d'après un tableau peint
par Isabey en 1795 et le repré-
sentant avec sa famille. Vers 1805.
COLLECTION X. S.

18. - SOUPIÈRE. Long. 40 cm.
Décor par procédé mécanique de reproduction de gravures pour lequel plusieurs fabricants
parisiens de porcelaine, dont Gonord, prirent des Brevets d'Inventions dès 1808. Vers 1810.
Sur le couvercle, «Vues de l'Hôtel des Monnaies» d'après Janinet.
COLLECTION X. S.



Marc Schoelcher fabriqua également des biscuits, notamment une pendule ayant pour sujet « Apollon conduisant le char du soleil ». Malheureusement nous n'en avons pas encore retrouvé, ou, tout au moins, reconnu.

L'influence de Sèvres se fait encore nettement sentir sur les porcelaines du début du XIX^e siècle. A Sèvres furent fabriqués un service à camées, en 1813, puis, vers 1822, des pièces de vaisselle décorées de grosses fleurs. Le goût de Victor Schoelcher le portait au contraire vers un renouvellement d'inspiration, incarné par Jacob Petit en particulier.

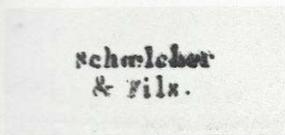
Grâces soient rendues aux Schoelcher qui, pendant trente-six ans, à travers le Consulat, l'Empire, la Restauration et jusqu'au début du règne de Louis-Philippe, nous ont permis d'admirer l'évolution de la porcelaine parisienne prenant le pas sur la production sévrienne. Alors qu'au XVIII^e siècle les manufactures privées cherchaient à plagier la manufacture royale, au siècle suivant c'est à Paris, chez les Schoelcher, les Nast, les Dagoty et d'autres encore, qu'il faut chercher l'élégance et l'originalité.

RÉGINE de PLINVAL-SALGUES



20

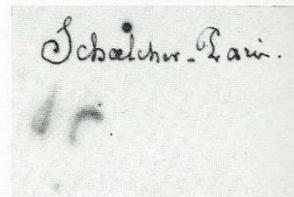
20, 22, 23. - Autres marques des Schoelcher qui, comparées à celle de l'assiette ci-contre, montrent qu'ils orthographiaient indifféremment Schœlcher ou Schoelcher.



22

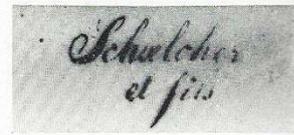


19

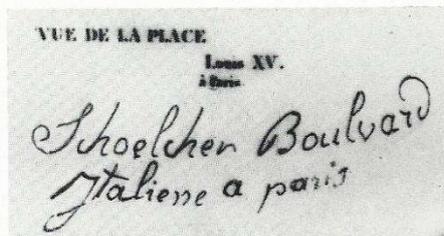


21

21. - Marque du vase à oignons reproduit sur la couverture et dont la forme est de Jacob Petit. Le sigle de ce dernier est visible en bas et à gauche. Vers 1830.



23



19 bis

19 et 19 bis. - ASSIETTE et sa marque. Diam. 23,5 cm.
« Vue de la place de la Concorde, ci-devant Louis XV, prise du côté de la Rivière »
d'après la gravure en aquarelle de Jean-François Janinet. Vers 1805-1810.

COLLECTION X. S.